

2/ CHRONOLOGIE OFFICIELLE

(Texte de Maria Pia Tamburlini / Traduction d'Hélène Lô)

08.11.1883	Elisa Chimenti naît à Naples, fille de Maria Luisa Ruggio (Ruggiu ou Rughò) Conti, d'origine sarde et de Rosario Ruben, napolitain, médecin et écrivain dialectal. Elisa soutient que du côté paternel, elle est l'arrière petite fille du célèbre physicien anglais Lord Tiberio Cavallo (1749-1809) et du côté maternel la nièce de Clémence Cherloneix, parisienne, descendante à son tour du vice-roi de Sardaigne Azzouni, dont lui vient son amour pour l'Islam et sa compréhension de l'Ame arabe.
1883-1884	La famille quitte en toute hâte la ville pour fuir à Tunis. Avec eux il y a Maria Giraldi enceinte. Les causes de cette fuite ne sont pas encore élucidées.
24.09.1884	A Tunis naît Roberto, que Rosario Ruben reconnut étant son fils et celui de Maria Giraldi.
1884-1890/1899	A Tunis Elisa fréquente l'Ecole de l'Alliance Israélite Universelle, où elle a comme professeur Rabi Eliezer, un grand érudit qui lui transmet son amour pour la littérature ancienne et les Saintes Écritures. Les recherches sur la présence de la famille Chimenti effectuées à Tunis, n'ont jusqu'à présent rien donné.
1890/1899-1907	La famille, composée par trois filles (Esther, Giulia, Dina) et deux garçons (Roberto et Riccardo) s'installe à Tanger : Maria Giraldi n'est pas avec eux. A leur arrivée au Maroc, les Chimenti trouvent le pays en proie aux luttes tribales, à la veille du protectorat. Avant de devenir en 1925 une ville marocaine aux institutions internationales, Tanger était constituée par une population cosmopolite, la plupart musulmane et juive. La ville était devenue un sanctuaire pour les réfugiés de toutes les nationalités, pour la plupart Européens, sous la protection d'un makhzen qui tolérait toutes les opinions, même les plus révolutionnaires à condition qu'il n'y ait pas d'actes de violence. Les réfugiés, ces "petits blancs", qui jouissaient d'une liberté presque totale, se réunissaient au Petit Socco et dans les rues avoisinantes. Là, le père d'Elisa, homme très charismatique et libre penseur, s'affirmera rapidement dans l'exercice de sa profession pour l'aide qu'il apporte aux puissants caïds et aux humbles habitants de la campagne de sorte qu'il deviendra le médecin personnel du Sultan Mulay Hassan I. Dans cette période Elisa reçoit une éducation libérale et cosmopolite, bien différente de celle rigoureuse réservée aux jeunes filles de son époque et fréquente l'école de l'Alliance Israélite Universelle, l'École Coranique et surtout la Pharmacie Sorbier (où Totier), un cénacle très animé situé au centre de la Medina, dans le Petit Socco, le petit marché fréquenté par les européens émigrés au Maroc, dont elle laissera des pages mémorables dans son œuvre <i>Petits blancs marocains</i> . Souvent Elisa accompagne son père dans ses voyages à l'intérieur du Rif et deviendra sa précieuse collaboratrice et intermédiaire entre lui et ses patientes. Elle commence ainsi à observer avec une grande curiosité et un vif intérêt les personnes qu'elle rencontre, elle participe aux événements de leur vie, recueille une foule d'informations, fréquentant toutes les classes sociales, sans aucun préjudice.
17.06.1907	Son père meurt à Tanger pour avoir bu, comme l'on raconte, une potion empoisonnée dont il cherchait à découvrir les possibilités curatives.
????-1913	La formation d'Elisa continue en Allemagne où elle obtient un diplôme d'études littéraires. Grâce à ses voyages à travers l'Europe (elle visite le Portugal, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, la Pologne et la Russie), elle enrichira ses connaissances et acquerra une solide formation de sociologue et d'humaniste. Ses voyages feront naître son amour et sa curiosité pour les langues : elle en maîtrisera une douzaine.
1911	Elle publie, à Leipzig sa première œuvre <i>Meine Lieder</i> .

06.07.1912	<p>Elle épouse Fritz Dombronski, un polonais âgé de trente ans, naturalisé allemand, de religion protestante. Le mariage a lieu dans l'Eglise de la Pure Conception de Tanger et elle devient allemande par le mariage, ce qui lui créera de graves problèmes entre les deux guerres. La nuit de ses noces, son mari en proie à une grave crise nerveuse essaie de l'étrangler. Le médecin consulté déclare qu'il est atteint d'une manie de persécution et quelque temps après, il rentre en Allemagne où il sera interné dans un Hôpital Psychiatrique.</p> <p>Elisa Chimenti commence les démarches pour obtenir le divorce, qu'elle obtiendra seulement le 8 mars 1924.</p>
1913	<p>Elle publie encore à Leipzig sa deuxième œuvre, <i>Taitouma</i>, qui avec <i>Meine Lieder</i> et son titre universitaire ont été malheureusement perdues à la suite des bouleversements de la première Guerre Mondiale.</p> <p>Après le départ de son mari, Elisa Chimenti trouvera une place comme professeur de langue à la Deutsche Schule, une école allemande. Là, en 1913 elle enseigne le français et l'espagnol dans plusieurs classes et on la considère comme "une excellente éducatrice étrangère".</p> <p>Après l'échec de son mariage, une seule rencontre sentimentale marquera sa vie, celle avec S. Ahmed Fekhardji, un algérien, interprète et traducteur des plus grandes autorités de son temps, Mendoub du Sultan, une des charges les plus importantes de l'administration internationale de la période avant et après la II Guerre mondiale.</p>
Début 1900	<p>Son activité d'écrivaine commence d'une façon imprévue, après la lecture d'un article, envoyé par sa sœur Esther - mariée en Suisse - paru dans le journal <i>La feuille d'avis de Vevey</i> (Suisse), qui parlait, d'une façon négative, des espagnols et des marocains. Elisa Chimenti écrit une lettre si touchante et pleine de passion pour défendre ces deux peuples que sa lettre est publiée et qu'on lui demande de collaborer avec ce journal.</p>
1914	<p>Grâce à Elisa et à sa mère, naît le premier noyau de l'école italienne à Tanger, à la demande d'amis et de voisins désireux d'apprendre l'italien. Située tout d'abord dans leur domicile dans le Petit Socco, l'école s'installera ensuite dans la maison d'un italien, Lombardi, derrière l'actuel Hôtel Rembrandt, et sera fréquentée par des élèves chrétiens, musulmans et juifs. Sa mère, Maria Chimenti Ruggio, est la Directrice de l'école et Elisa l'enseignante.</p>

1919	L'école primaire Chimenti est financée, en partie, par le Gouvernement Italien, et Elisa Chimenti y enseignera jusqu'en 1927 quand l'école passe à la dépendance de l'Association Nationale pour les Missionnaires à l'Etranger (A.N.I.)
1927	Elisa Chimenti et sa mère sont d'abord nommées à titre provisoire et après elles seront licenciées. La famille devra alors affronter une période très difficile, avec des hauts et des bas, car elles intenteront un procès contre l'Association Nationale Italienne pour les Missionnaires à l'Etranger (A.N.I.). Selon leur version, en 1927, l'Association leur avait retiré l'école en faveur du gouvernement fasciste, les avait licenciées en 1928 et avait installé les classes dans le Palazzo Littorio, comme l'on appelait autrefois, l'actuel Palais des Institutions Italiennes, ancienne résidence du Sultan Moulasy Hafid. Le différend durera plusieurs années, se concluant par une sentence en leur faveur. A la fin de la guerre, en 1950, le Gouvernement Italien liquidera les héritiers Chimenti en leur octroyant une somme dévaluée, 23 ans après le début de la cause. La lettre, écrite par Elisa et par ses sœurs, Dina et Giulia, au Ministre plénipotentiaire contient les remerciements pour cette solution du problème, qu'elles acceptent seulement vu la situation tragique où se trouve l'Italie à la fin de la Guerre.
1928-65	Durant cette période Elisa Chimenti mène de concert l'écriture et l'enseignement de plusieurs langues: l'arabe littéraire, l'arabe parlé, l'anglais et l'italien dans l'école italienne, le français et l'espagnol dans l'école allemande, le français et l'arabe dans l'École Libre Musulmane, fondée en 1935 par son grand ami fraternel Abdallah Guennoun, philosophe, homme politique réformiste et grand érudit au savoir encyclopédique, qui l'appelle "ma sœur". Elle sera la seule européenne à enseigner l'arabe littéraire dans ce centre de grande tradition où se sont formés de nombreux docteurs coraniques au point qu'elle sera appelée <i>fqi</i> . Ce seront aussi les années d'une activité incessante d'écriture: elle recueille du matériel pour ses prochains livres (romans, essais, poèmes, une œuvre sur la Chérif d'Ouazzan, Emily Keene, et sur les femmes chrétiennes qui ont épousé des princes arabes) et surtout elle déploie une grande activité de journaliste pour de nombreuses revues et des journaux marocains et internationaux. Sa production prolifique et diversifiée comprend, au stade actuel des recherches, cinq œuvres éditées en France et au Maroc: <i>Eves Marocaines</i> (Editions Internationales, Tanger 1935), <i>Chants des femmes arabes</i> (Plon, Paris 1942), <i>Légendes Marocaines</i> (Leppes, 1950), <i>Au cœur du harem</i> (Les Editions du Scorpion, Paris 1958), <i>Le Sortilège (et autres chants séphardites)</i> (Editions Marocaines et Internationales, Tanger 1964), une œuvre, <i>Les petits blancs marocains</i> , parue sous forme de feuilleton dans les journaux <i>Maroc-Monde</i> et <i>Le Journal de Tanger</i> dans les années 1950-60. <i>Légendes Marocaines</i> sera publiée même à New York (Etats Unis) en 1965 sous le titre <i>Tales and Legends of Morocco</i> par les Editions Obolensky. Il y a, en outre, plus de 26 œuvres inédites, retrouvées dix ans après sa mort, qui devraient être publiées, touchant différents genres et qui n'ont pas toutes un caractère littéraire.
21.02.1937	Son frère Roberto Chimenti meurt à Tanger
25.11.1943	Sa mère Maria Ruggiu Chimenti meurt à Tanger.
1945 -1946	Elle crée, avec sa sœur Dina, une association de bienfaisance, <i>Aide fraternelle</i> , pour secourir les populations du Rif frappées par une grave famine. Ses amis marocains lui demandent aussi d'organiser un comité international de dames pour distribuer directement, aux arabes dans le besoin, les fonds qu'ils avaient eux-mêmes recueillis. Un autre trait fondamental d'Elisa Chimenti émerge aussi: la solidarité, la <i>piétas vis à vis des derniers</i> , les humbles et les pauvres.

30.05.1957	Le Président de la République italienne Giovanni Gronchi décerne à Elisa Chimenti la médaille de Chevalier du Mérite, au cours d'une cérémonie très émouvante et pleine de monde, exaltant sa passion pour la littérature et l'enseignement en faveur de son Pays.
Octobre 1959	Les difficultés et les privations qui jalonnent la dernière partie de sa vie sont telles que les enseignants, une centaine d'élèves et des familles de l'école italienne écrivent au Consul italien de Tanger une lettre pleine de tristesse, lui demandant de se prodiguer afin d'intéresser le Gouvernement Italien pour permettre à Elisa Chimenti, - âgée, à l'époque, de 76 ans et dans une situation pénible pour des problèmes de santé et de privations - de se retirer de l'enseignement. Cette pétition se soldera par une réponse négative.
1959-60	A cette époque de nombreux consuls interviennent auprès du Ministère des Affaires Étrangères afin que les livres d'Elisa - dignes d'être connus en Italie - soient publiés et qu'une solution soit trouvée pour lui garantir une rente stable.
Avril 1960	Esther et Dinah Chimenti, deux de ses sœurs, meurent dans un accident de voiture près de Kenitra au Maroc.
Janvier 1962	Antonio Segni, ministre des affaires étrangères, originaire comme Elisa de la Sardaigne, en visite à Tanger s'intéresse à son cas. A ce dernier, devenu Président de la République, Elisa Chimenti adresse une lettre éplorée pour demander "protection et justice", mais disant qu'elle ne voulait pas "une pension, mais une occupation pour ne pas mourir de faim, ma sœur et moi" ...et demandant aussi "de faire publier mes nombreuses œuvres accueillies favorablement en France et en Espagne..."
10.03.1964	Elisa Chimenti rédige deux textes pour l'enseignement de la langue arabe dans l'Ecole Primaire: une grammaire italo-arabe (constituée de quatre cahiers) et un livre de méthodologie.
1964	Une équipe spéciale de la télévision italienne se rend à Tanger pour interviewer l'illustre auteure, qui vit dans une petite maison à l'aspect triste, face au Grand Palais des Institutions Italiennes. La difficile situation économique d'Elisa durant les dernières années de sa vie est attestée par la correspondance entre le Consul de Tanger et le Ministre des Affaires étrangères pour résoudre une situation inacceptable humainement et administrativement.
10.09.1964	Sa sœur Giulia meurt à Tanger.
1965	Le Consul de Tanger envoie au Ministère des Affaires Etrangères une copie de la demande du Proviseur, le sollicitant à trouver une solution: "L'abandonner ainsi dans la misère, ce serait s'attirer les pires critiques non seulement des communautés étrangères de Tanger qui appréciaient et estimaient Madame Chimenti, mais ce serait surtout un acte méprisable et d'une totale ingratitude"
1966	Le Consul écrit de nouveau au Ministère, en disant que Mme Chimenti, âgée de 83 ans, n'est plus désormais dans les conditions d'enseigner.
20.06.1968	Elle rédige son testament où elle désigne comme son seul héritier Frank Walter Rohner, son neveu suisse, le fils de sa sœur Esther, pour lui prouver sa gratitude car, pendant dix ans, il s'était occupé financièrement d'elle-même et de sa sœur Giulia, les ayant aidées à traverser les situations difficiles où elles se trouvaient dues à leurs maladies et à leur âge avancé. Elle dispose, en outre, que son neveu donne le petit magasin qu'elle possédait, à sa fidèle domestique.
1969	Grâce au fondateur de l'hebdomadaire <i>Il Tempo de Rome</i> , qui l'avait connue et estimée, elle est décorée d'une médaille en or, mais elle ne la recevra jamais, car elle se perdit.
07.09 1969	Elisa Chimenti meurt, assistée par deux vieilles domestiques marocaines toujours fidèles. Ciquito, son chien, féroce avec toutes les personnes mais d'une docilité

	<p>admirable envers elle, se laissera mourir de faim quelques jours après. A la nouvelle de sa mort, des personnalités influentes, marocaines et de différentes nationalités qui l'avaient connue et appréciée pour ses qualités humaines et intellectuelles, se rendent à son domicile pour lui rendre hommage. Parmi elles, la princesse S.A. Lalla Fatima Zohra, la Chérif d'Ouazzane, l'épouse du Gouverneur de Rabat-Salè, le Chérif Idriss d'Ouazzane, Si Ahmed Tazzi, ancien Mendoub, le Consul allemand M. Auer, le Consul italien M. Rotta, M. Mohamed Akalay, la baronne M.me Christine Goslin et M. Anselmo Ravella avec son épouse.</p>
03.03.2010	<p>Aujourd'hui, au dernier étage du Palais des Institutions Italiennes, située au-dessus du fastueux salon des réceptions, se trouve une salle silencieuse: à l'entrée de cette salle il y a une plaque avec une inscription en italien et en arabe "Salle Elisa Chimenti". Là se trouve le siège de la Fondation Méditerranéenne qui lui a été dédiée.</p>